

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901
Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques
17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, France
Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris
© 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardeb



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 29
Octobre-Novembre 2001



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- p. 3 La fin des oppida de Bohême
L'acte ultime Peter DRDA
- p. 10 Les livres. Informations.
- p. 11 Le fer à cheval celtique
première partie Jean PIEUCHOT
et René COUTELLE
- p. 12 Expositions. Les Nouvelles.
- p. 13 Nos conférences. Voyages.
- p. 14 Le fer à cheval celtique
première partie (suite) Jean PIEUCHOT
et René COUTELLE
- p. 19 English heritage group
Sept jours en Cornouailles Josette PIEUCHOT
BILLARDEY

Médaille - Revers d'une monnaie d'or des Parisi
(célèbre J.L. Gouard)

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulée à Paris en

1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs

éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers,

les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples

celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge.

Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la

publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue

française et des voyages en France et à l'étranger.

Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une

demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Edouard BACHELERY †

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Léon FLEURIOT †

M. Venestas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

M. Michel LEJEUNE †

Composition du conseil d'administration

Président

Membre d'honneur du conseil scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Vice-président

Responsable du bulletin

Conseiller juridique

Secrétaire générale

Trésorier

Secrétaire

Secrétaire

Membre du bureau

Membre du bureau

Membre du bureau

Membre du bureau

M. Venestas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

Mme Brigitte FISCHER

M. Jean-Jacques CHARPY

M. Jean PIUCHOT

Mme Josette PIUCHOT-BILLARDEY

M. Patrice VERRIER

Mme Josette PIUCHOT-BILLARDEY

M. Jean PIUCHOT

Mme Nicole JOBERT

Mme Jaroslava JOSYFYSZYN

Mme Françoise BARAUT

M. Georges ALEXANDRE

M. Philippe LATOUFFE

M. Pierre TRUMLER

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulée à Paris en

1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs

éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers,

les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples

celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge.

Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la

publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue

française et des voyages en France et à l'étranger.

Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une

demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Edouard BACHELERY †

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Léon FLEURIOT †

M. Venestas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

M. Michel LEJEUNE †

Composition du conseil d'administration

Président

Membre d'honneur du conseil scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Vice-président

Responsable du bulletin

Conseiller juridique

Secrétaire générale

Trésorier

Secrétaire

Secrétaire

Membre du bureau

Membre du bureau

Membre du bureau

Membre du bureau

M. Venestas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

Mme Brigitte FISCHER

M. Jean-Jacques CHARPY

M. Jean PIUCHOT

Mme Josette PIUCHOT-BILLARDEY

M. Patrice VERRIER

Mme Josette PIUCHOT-BILLARDEY

M. Jean PIUCHOT

Mme Nicole JOBERT

Mme Jaroslava JOSYFYSZYN

Mme Françoise BARAUT

M. Georges ALEXANDRE

M. Philippe LATOUFFE

M. Pierre TRUMLER



fig. 9. - Les pentes du « Tor » sont couvertes de reliefs formant une spirale ascendante.

moyennageux. On peut fort bien imaginer que c'est la qu'Arthur fut conçu d'ygeme, par Uther Pendragon, aide de l'enchanteur Merlin qui lui fit prendre l'aspect du duc Gorlois de Cornwallis. Ceci évoque encore pour nous, irrésistiblement, la Grèce avec la légende d'Alcmène concevant Héraklès.

A Tintagel régna le roi Marc, malheureux époux d'Iselt la Blonde qui n'aima que Tristan, neveu du roi. Le récit de leurs aventures nous a donné la plus belle histoire d'amour de l'Europe de ce temps, et peut-être aussi la plus belle histoire d'amour de tous les temps, bouleversante de passion et de poésie, bruisante du souffle du vent dans les arbres et du chuintement des eaux ghisant entre les berges de la gracieuse rivière Camel.

Relisons maintenant les dernières lignes du poème de Joseph Bédier : « ... Quand le roi Marc apprit la mort des amants, il emporta sur sa nef, vers Tintagel, leurs corps aimés... Il les ensevelit en deux tombeaux. Mais, pendant la nuit, de la tombe de Tristan jaillit une ronce verte et feuillue, aux forts rameaux, aux fleurs odorantes, qui s'enfonça dans la tombe d'Iselt... »

NOTE

Pour plus de détails, vous pouvez vous référer aux précédents articles concernant les voyages des A.H.C. en Grande Bretagne, parus dans nos bulletins de liaison n° 12 de février-mars 1996 « Voyage à Londres » ; n° 15 de février-mars 1997 « Le British Museum » ; n° 20 d'octobre-novembre 1998 et n° 21 de février-mars 1999 « Les Celtes ne sont-ils qu'un mythe ? », et « L'Ecosse, qui se souvient de la Vieille Alliance ? » ; n° 24 de février-mars 2000 « Sur les traces du roi Arthur ».

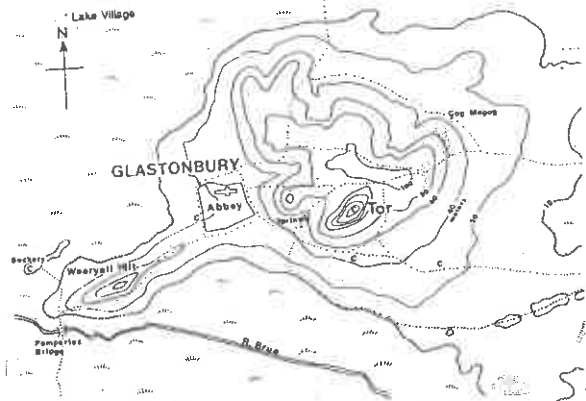


fig. 7. - Situation de la butte ou « Tor » de Glastonbury.

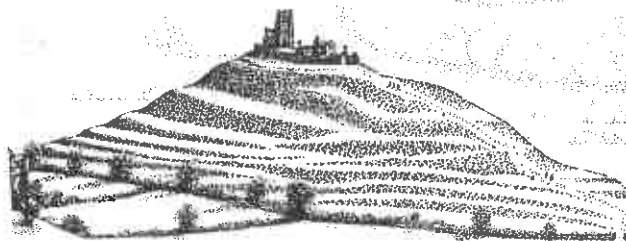


fig. 8. - Le « Tor » de Glastonbury.

terre sera gaste et où les hommes souffriront, porteurs de la maladie et de la mort. Il est curieux de penser que, en 539, la peste ravagea l'Angleterre et l'Irlande, dont les terres furent marquées pour longtemps et que, à cette même époque, une comète passa si près de la terre qu'elle provoqua un raz de marée si puissant qu'il détruisit une partie des terres à l'extrémité de la Cornouailles. Tristan était originaire du pays englouti de Lyonesse, d'autres chevaliers de la Table Ronde également.

Si le roi Arthur fut réellement emporté par les fées jusqu'à la légendaire île d'Avallon, supposée être Glastonbury, sa tombe fut retrouvée par des moines en 1191. Ils exhumèrent les restes présumés d'Arthur et les réunirent à ceux de Guenièvre dans un tombeau placé près du maître-autel. Le tout disparut quand l'abbaye fut rayée de la carte sur ordre de Henri VIII.

Une autre version précise que le corps d'Arthur aurait été transporté en barque jusqu'au « Tor » de Glastonbury, parce là était l'île d'Avallon, en un temps où seul le Tor émergeait des eaux, dressant son sommet au-dessus d'un océan de marais. Il figurait une île couronnée par les ruines d'un temple très ancien, remplacé aujourd'hui par une église médiévale en ruines. Le plus curieux est que ses faces sont couvertes de reliefs formant une spirale ascendante où l'on peut reconnaître les traces d'un ancien labyrinthe.

Il est vrai que la légendaire Avallon, l'île Heureuse, l'île de Verre à l'Ouest du Monde, le Paradis des anciens Celtes, peuplé de femmes étranges, aussi appelé l'île de Glace ou « Ynis Witrin », évoque pour nous un temps où les îles Britanniques étaient encore à demi recouvertes par les glaces. Et les légendes, transmises oralement pendant des millénaires, ne nous chuchoteraient-elles pas que l'île de Verre des Anciens n'était peut-être pas autre chose qu'un iceberg.

Il est indéniable que le site de Tintagel conserve le souvenir d'Arthur, bien que l'on n'y puisse déceler que les ruines impressionnantes d'un château

Ph. Dr. Petr DRDA

LA FIN DES OPPIDA DE BOHÈME, L'ACTE ULTIME

Vers le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. un dernier redressement du pouvoir s'annonça en Bohême centrale. La communauté de Závist, oppidum situé au centre du pays qui était jusqu'alors resté dans l'ombre de celui de Stradonice, réalisa une œuvre colossale, la cinquième reconstruction du système défensif, sous forme de talus massifs, manifestant une fois de plus l'hégémonie celtique dans le *Boiohaemum*¹.

Mais on constate bientôt d'indubitables signes de décadence dans ces deux oppida majeurs : de grands complexes clôturés - maisons d'habitation associées à des dépendances - disparaissent de certains quartiers et de larges espaces *intra muros* se dépeuplent, en divers endroits les règles de la sécurité communale ne sont plus respectées et des habitants s'en vont définitivement tandis que d'autres se rassemblent au cœur de l'oppidum. La situation de la campagne n'est pas clairement connue, mais l'aménagement territorial semble compromis et l'économie rurale désorganisée. Les rares témoignages archéologiques d'un peuplement celtique récent dans la région révèlent l'épuisement des ressources agricoles de la campagne environnante, qui auparavant approvisionnait les oppida.

Outre l'histoire et l'archéologie, la numismatique nous aide à élucider les circonstances de la désagrégation générale du *Boiohaemum*. Circonstances qui attirent notre attention sur les nouvelles mésaventures du peuple boïen qui occupe alors un vaste territoire environnant le confluent de la Morava et du Danube.

Après avoir essuyé des échecs militaires en 64/63 av. J.-C. lors du siège de Noreia, et après le naufrage en 58 de la campagne de Gaule² à laquelle avait participé un fort contingent boïen, la communauté boïenne, restée malgré tout assez forte, choisit pour centre d'un prochain essor la région du Moyen Danube. C'est approximativement le même espace transalpin que celui où les Celtes, chassés de la Cisalpine, avaient trouvé asile plus d'un siècle auparavant. Mais leurs nouvelles ambitions politiques ne pouvaient pas rester sans écho parmi les peuples de Bohême et des régions voisines. Le retrait décisif de diverses régions de Bohême, dès avant le milieu du siècle, d'une partie de l'élite celtique (avec leur suite nombreuse), affaiblit irrévocablement la population des oppida du centre et de la province.

Au contraire, l'ancien domaine boïen recolonisé sur les rives du Moyen Danube, continue de renforcer sa situation économique et

Et n'allez surtout pas confondre les *henges* et les *long barrows* !... Ceux-là sont des tumulus allongés en terre et de tailles diverses, qui recouvraient des chambres funéraires en bois ou en pierres, ce sont probablement des sépultures familiales autour desquelles devait se pratiquer le culte des ancêtres. On peut les dater des environs de 4500 avant notre ère.

Ces paysages désolés sont des sites privilégiés pour les auteurs de romans noirs. À Bodmin Moor, nous avons évoqué le roman *L'Auberge de la Daphné* du Maurier « *L'Auberge de la Jamaïque* » et nous avons eu un serrement de cœur en passant devant la sombre façade de la prison de Dartmoor, bâtie au cœur d'une lande qu'on n'aimerait pas parcourir la nuit. Nous aurions presque pu entendre hurler le chien des Baskerville.

Nous avons visité Old Sarum, colline fortifiée habitée du Néolithique au Moyen Âge. La était l'ancienne ville de Salisbury qui fut reconstruite au Moyen Âge, trois kilomètres plus au nord. C'est à Old Sarum que fut, dit-on, couronné le roi Arthur, c'était une ville ronde, entourée d'un fossé profond et d'une double ligne de remparts faits de terre et de pierres. Pour nous, cette ville antique évoque irrésistiblement Mycènes.

Nous avons côtoyé Cadbury Castle, situé à trente kilomètres de Glastonbury qui fut probablement le Camelot du roi Arthur. C'est une colline fortifiée datée du Néolithique et réutilisée à l'Âge du Fer. Enfin, à la pointe sud-ouest de la Cornouailles, nous avons découvert la curieuse église de Zennor couronnant un village qui, bien qu'habité par nos contemporains, n'aurait pas été démodé à l'Âge du Fer, nous avons eu la surprise d'y découvrir la très paternelle pierre sculptée d'une sirène, miroir en main et pleine de séduction, jeune sœur de notre Mélusine.

À Slaughterbriidge, sur les berges de la rivière Camel, on trouve un « Centre Arthurien » où tout est fait pour séduire le touriste, notamment un petit bistrot de campagne au charme désuet, posé tel un jouet sur le gazon délicieusement anglais d'un jardin débordant de fleurs. C'est dans ce champ, en bordure de la Camel, qu'eut lieu la fameuse scène de l'épée *Excalibur* retournant au lac ; mais les controverses sont nombreuses quant à la situation de ce lac. On peut voir, couchée sur la berge, une pierre du VI^e siècle, elle porte une inscription signalant que la se déroula, en 537, la bataille où Arthur et Mordred s'entretenèrent, cette bataille qui mit fin à la confrérie des Chevaliers de la Table Ronde et marqua l'entrée du monde dans l'Âge Noir, le *Dark Age*, celui où la



fig. 6. - Sculpture en pierre d'une Sirène. XVI^e s. Intérieur de l'église de Zennor, XII^e s.

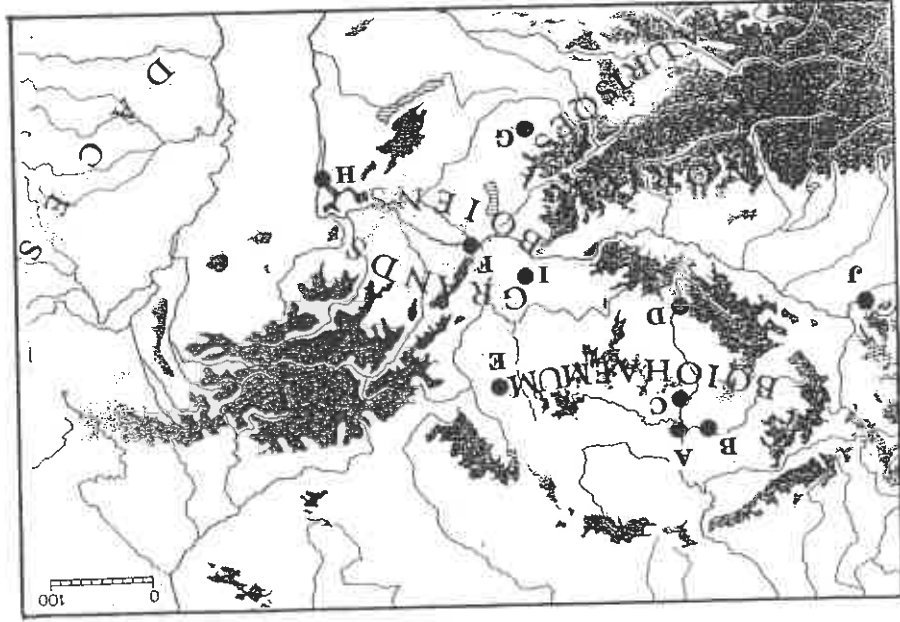


fig. 1. - Carte des territoires et peuples mentionnés dans le texte.
Bohême : A - Závist ; B - Stradonice ; C - Hrazany ; D - Trsovy
Moravie : E - Staré-Hradisko. Slovaquie : F - Bratislava
Hongrie : G - Velem-Szent-Vid ; H - Gellérthegy-Tában.
Autriche : I - Oberleisberg. Bavière : J - Kehlheim.

administrative qui se stabilise rapidement. Au centre, l'oppidum étendu et prospère de Bratislava devient le point de départ de nombreuses émissions monétaires de prestige, une série de pièces d'or et des exemplaires isolés en argent renouent rapidement avec les trappes d'or les plus récentes de type *Muschelstater* ou « stàtere en coquille », originaire du *Boiohaemum*. Quelques uns portent la légende *BIAITEC (BIAT, BIA)*, nom du chef qui était le seul à disposer du droit d'émettre ce type de monnaie. Son personnage — et quatorze de ses successeurs — s'inscrivent de façon frappante dans les émissions en argent, leurs hexadrachmes, en tant que valeur nominale suprême, montrant une assurance belliqueuse et ostentatoire de pouvoir, de richesse et de prestige. Ces émissions laissent voir une concentration extraordinaire du pouvoir politique et les ambitions croissantes d'une élite aristocratique. Selon les récents acquis de la numismatique, cette activité monétaire fut de courte durée : entre 51

et la fin des années 40 av. J.-C.

temps anciens des migrations celtiques. Cette rencontre de bon augure nous fit souvenir que les Celtes aimaient représenter sur les objets qu'ils créaient, des chars solaires conduits par des oies sauvages.

Nous avons découvert gravés sur les vertes collines du sud-ouest de la grande île, des chevaux

blancs, dont la plupart sont assez récents, le plus ancien et, sans conteste, le plus intéressant, est le cheval d'Uffington, daté du I^{er} s. av. J.-C.

D'innombrables mégalithes retiennent notre attention : en cercles, ovales ou formations allongées... Par leur position aux solstices et d'après certaines recherches, il pourrait s'agir d'antiques observatoires astronomiques, comme le cercle d'Avebury, avec son village moderne construit parmi les mégalithes, ou Penzance, ou bien encore les Hurlers près de Bodmin Moor. Mais le plus célèbre

parmi les cercles de pierres reste l'incontournable Stonehenge, qu'on ne peut se lasser de revoir.

On rencontre aussi quantité de *henges* ou monuments plats ; d'après le « Dictionary of Archaeology » de 1970, le « henge » est « un type de monument rituel qu'on ne trouve que dans les Îles Britanniques. Il est constitué d'une surface circulaire allant de 45 à 520 mètres de diamètre, délimitée par un fossé, avec un talus classiquement situé en dehors de celui-ci... »



fig. 5. - Le cercle de pierres d'Avebury et son village moderne.



fig. 5. - Old Sarum (Wiltshire) ou ancienne Salisbury. Onze hectares. Place forte à 3 km au nord de la ville nouvelle de Salisbury.



fig. 2. - Monnaies d'argent tardives en Bohême. Stradonice.
(1) — Tétradrachme de type Gjurjevac. (2) — D rachme de type Tótfalu.

Ayant raffermi leur hégémonie à l'est et jusqu'au coude du Danube, les Boïens dominaient un territoire dont l'étendue dépassait celle de l'ancien *Boiohaemum*, à tel point que les numismates et les historiens d'aujourd'hui n'hésitent pas à parler de « Grands Boïens », mais leur alliance de longue durée avec les Taurisques allait précipiter leur fatal projet d'annexer tous les pays au-delà du Danube, ce qui ne manqua pas de susciter un conflit sanglant avec le roi des Daces, Burebista, conflit dont les conséquences furent catastrophiques.

La chronologie de ces événements a été revue. La numismatique date la chute du centre des Boïens et la disparition de son monnayage de prestige des environs de 41/40 av. J.-C. Si l'extermination du peuple boïen fut impitoyable, elle ne fut cependant pas totale, des îlots de population survécurent en plusieurs points du bassin danubien où on les retrouvera mentionnés ultérieurement en tant que *civitates Boiorum*.

L'hégémonie dace s'acheva avec le meurtre de Burebista vers 40/35 av. J.-C. et fut suivie d'une période d'anarchie. Une nouvelle domination intervint alors, celle du Norique qui, paradoxalement, déplaça ses frontières septentrionales vers le Danube, à portée du *Boiohaemum*, moins d'un quart de siècle avant la perte de sa propre indépendance.

Malgré leur affaiblissement sensible, plusieurs oppida du *Boiohaemum* survécurent dans des conditions précaires, avec une économie de fortune et une administration provisoire. Des preuves archéologiques tardives et surtout des monnaies illustrent ces événements et nous possédons une trentaine de ces pièces, dont la plupart proviennent de l'oppidum de Stradonice (vingt deux exemplaires au moins). Il est difficile de considérer leur présence comme le témoignage d'un commerce à grande distance car, dans ces conditions continues de crise, le cercle des clients potentiels se restreint, de même que le nombre des artisans et des agriculteurs, le commerce et les échanges avaient perdu définitivement leur force motrice.

Un car venu de Folkestone nous attendait à Ashford, le 18 août dernier, pour nous conduire vers les lieux mythiques où vécurent tant de héros, le roi Arthur et l'enchanteur Merlin, Iseult la Blonde, le roi Marc et son neveu Tristan... C'est ainsi que les Amis des Etudes Celtiques, invités par le Cercle d'Etudes Mythologiques du Nord, allaient parcourir les étroites routes du Sommerset et de la Cornouailles. Il nous fut agréable de voir que de nombreux touristes, venus de l'Europe entière, parcouraient les routes britanniques à la recherche de leur passé préhistorique et

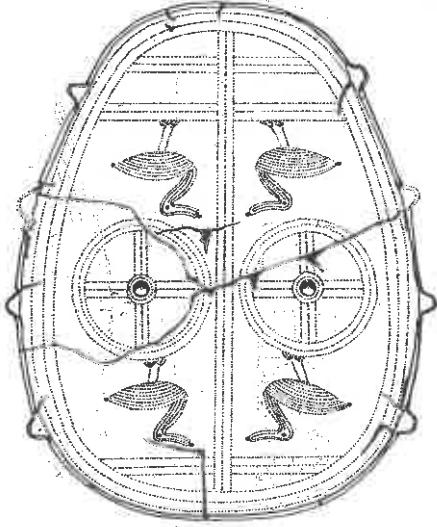


fig. 1 - Cnémide de Rimyaszentkiraly, Hongrie. Age du bronze. Des oies sauvages sont posées sur deux roues à quatre rayons.



fig. 2 - Cheval blanc d'Uffington. 1er S. av. J.-C.



fig. 3 - a) Cheval de Westbury/Bratton (1778)
b) Cheval de Cheshill (1780)

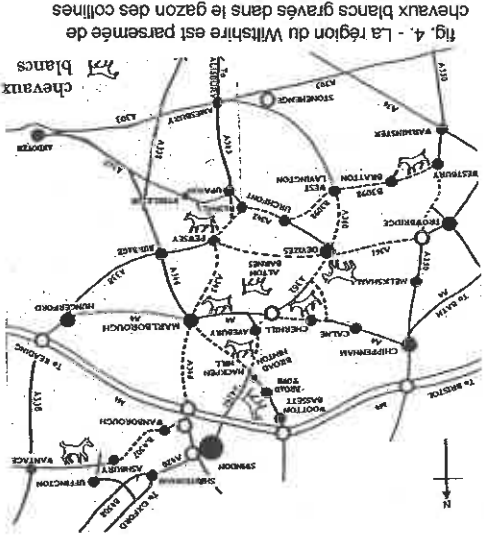


fig. 4 - La région du Wiltshire est parsemée de chevaux blancs

protohistorique. Mais, cette affluence fut aussi une source de tracass car le réseau routier de l'Angleterre n'a pas été conçu pour accueillir tant de voitures et de cars. Cependant, le vol en flèche d'une troupe d'oies sauvages nous accueillit, comme pour nous indiquer le chemin qu'elles parcouraient déjà aux

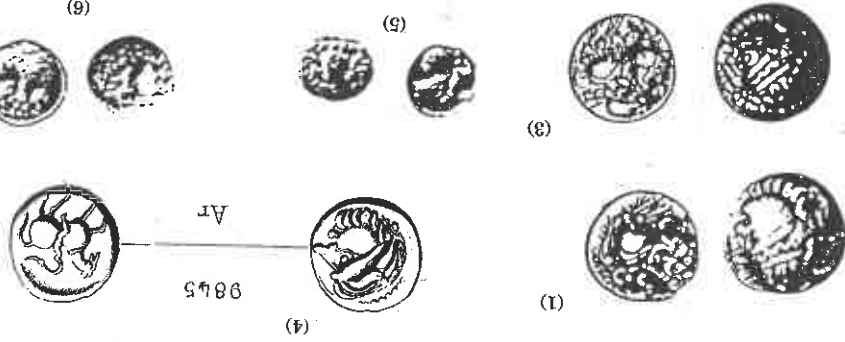


fig. 3 - Monnaies d'argent tardives en Bohême, Stradonice.
1 et 3) Drachmes de type Kapostal. Celtes de l'Est.
4) Petite monnaie de type Velem. Celtes de l'Est.
5 et 6) Petite monnaie à la face frontale. Taurisques.

Quelques objets d'origine étrangère, y compris des monnaies, sont arrivés en Bohême par d'autres voies, la chronologie des frappes en argent indiquant des dates généralement postérieures à la ruine du domaine des

« Grands Boïens ».

Les monnaies des Celtes orientaux, de type *Velem* (fig. 3⁴), ainsi

qu'un tétradrachme de type *Gurjevaca* (fig. 2¹), provenant de l'oppidum de Stradonice, furent probablement frappés vers le milieu des années 50 av. J.-C. ou immédiatement après. Les drachmes du type *Totaiu* (Celtes de l'est) que l'on peut dater du milieu du siècle, sont représentées à Stradonice par deux variantes plus récentes (fig. 2²). Les autres exemplaires recueillis, originaires de la zone du Moyen Danube, sont des frappes ultérieures émises vers le milieu ou la fin des années 40 av. J.-C. Il s'agit d'au moins trois drachmes de type *Kapostal* (fig. 3^{1 et 3}), Celtes de l'est et de deux petites monnaies taurisques d'argent dites « à la face frontale » (fig. 3^{5 et 6}). Des émissions propres aux Grands Boïens, au minimum cinq petites pièces tardives de type *Simmering* (fig. 4^{1 et 5}) de faible valeur, ont pu pénétrer dans l'oppidum.

Le retour des Boïens, peu nombreux, est marqué par des trouvailles sporadiques. Une rare hexadrachme des Grands Boïens, à la légende *TTTO* issue d'une émission récente, a été trouvée près de Stara-Kourim, en Bohême de l'est. D'autres monnaies tardives ont été apportées par les voies de l'occident ; une hexadrachme au nom de *BIA TEC*, frappée dans les années 40 av. J.-C. provient vraisemblablement de Cheb-Eger en Bohême de l'ouest ; un tétradrachme taurisque de type *Gurjevaca*, du même type que l'exemplaire de Stradonice, a été mis au jour à Pilsen ; une petite monnaie d'argent de type *Totaiu* ou *Simmering* fut trouvée aux environs de Podmokly près de Rokycany.

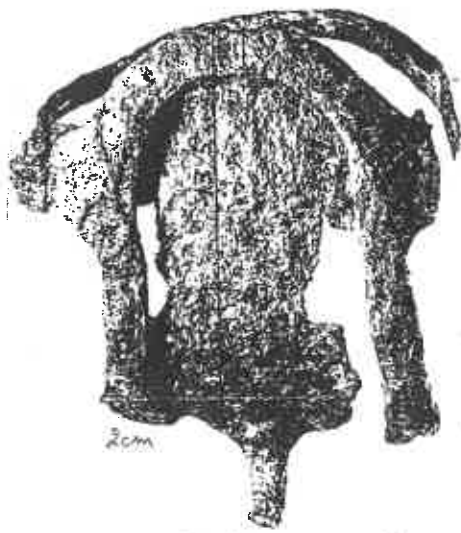


fig. 8. - Hipposandale avec fer imbriqué dans ses parties internes. Betting (Moselle). Musée de Metz.

Il est malaisé de fixer une date pour l'apparition des hipposandales. Nous sommes certains qu'elles sont présentes dans les couches stratigraphiques celto-romaines, avec une densité particulièrement forte dans la Meuse, le Luxembourg et la région de Mayence⁹, mais Aubert¹⁰ et Vigneront¹¹ pensent que les Celtes les connaissaient avant l'occupation romaine. Il a été trouvé des hipposandales ayant un fer à cheval imbriqué dans leurs parties internes, les plus connues sont présentées au British Museum et au Musée de Metz (fig. 8). Chomel donne d'autres exemples trouvés à Mandœuvre, à Beaugard (Hautes Pyrénées), à Alaise dans le Jura.

Ces découvertes tendent à prouver que l'hipposandale n'a pas été conçue comme une ferrure de sabot mais comme une prothèse puisque des sabots, déjà munis d'un fer, avaient été en outre recouverts d'une hipposandale afin d'en protéger la sole abîmée ou la corne endommagée, ce qui confirme que le fer à cheval était utilisé antérieurement à l'hipposandale.

à suivre

NOTES

- 1 - PAAT (F.) — *Recherches sur les équidés pléistocènes en France*. Thèse de doctorat, Bordeaux, 1968.
- 2 - BÓKÓNYI (Sandor) — *La domestication du cheval*. La Recherche n° 114, p. 919 et suiv. 1980.
- 3 - AUBLET (Colonel) — *Manuel d'hippologie*. Lavauzelle, Paris, 1979.
- 4 - BRACY-CLARCK — *Structure du sabot du cheval*. Éditions Buzard, Paris, 1829.
- 5 - CHOMEL (C.) — *Origine de la ferrure à clous appliquée au cheval*. Revue générale de médecine vétérinaire, n° 242, 1913.
- 6 - VIMAL DE SAINT-PHAL — *La cavalerie celtique*. Thèse de doctorat vétérinaire, Saint-Étienne, 1952.
- 7 - MÉGNIN (P.) — *Sur l'origine de la ferrure à clous*. Journal de médecine vétérinaire militaire, T. 3, p. 616, 1864.
- 8 - CASTAN — *Forges antiques dans le Jura*. Mémoire de la Société d'émulation du Doubs VII, 1862.
- 9 - LA ROQUE (Mme de) — *Contribution à l'origine de la ferrure à clous*. Thèse de doctorat vétérinaire, Maisons-Alfort, p. 40, 1975.
- 10 - AUBERT — *Essai de classification rationnelle des hipposandales*. Revue des musées et collections archéologiques, n° 19, 20, 21, 1929.
- 11 - VIGNERON (P.) — *La cavalerie à la fin de la république romaine*. Thèse de doctorat, Strasbourg, 1973.

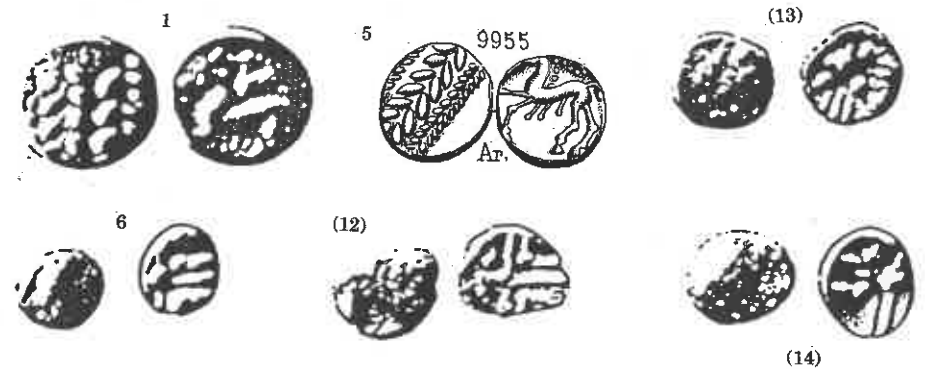


fig. 4. - Monnaie d'argent tardive en Bohême. Stradonice.
(1 et 5). Drachme de type Simmering. « Grands Boïens ».
(6 et 12) Petites monnaies « à la croix ». Norique.
(13 et 14). Zbiroh (Bohême Centrale). Petites monnaies « à la croix ». Norique.

Dans cette situation nouvelle des années 30 av. J.-C., le cours du Danube marqua de manière évidente les bornes des ambitions et des possibilités politiques du Norique qui, malgré sa relative proximité, ne pouvait plus lutter contre l'appauvrissement des conditions de vie dans les communautés celtiques du *Boiohaemum*. En effet, on ne rencontre plus, en Bohême, que des manifestations sporadiques de ces contacts : monnaies noriques peu nombreuses ou quelques objets exceptionnels qui, au dernier moment, ont pu atteindre les oppida.

Quelques petits vases en verre soufflé sont parvenus en Bohême, sans doute en passant par le Norique. Une petite lampe en terre cuite de type *Dressel I A*, fabriquée en Italie avant le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., fut retrouvée, tout au début de l'époque augustéenne, sur l'oppidum de Trisov. Le forgeron qui avait martelé une serrure « à boîte » d'un type très particulier, en provenance de l'acropole de Závist, s'était peut-être inspiré en Norique.

Les prototypes des fibules « noriques » à ailettes trouvèrent leur écho dans les oppida de Bohême centrale et les monnaies issues du Norique tintèrent encore à Stradonice ; quelques-unes sont même parvenues jusqu'à nous : un grand tétradrachme de type *COPPO*, au minimum six petites frappes tardives « à la croix » (fig. 4 '6 et 12') et deux pièces du même type (fig. 4 '13 et 14'), perdues aux alentours de Zbiroh.

Dans le pays à moitié vide, c'est alors le début de l'établissement d'éléments étrangers germaniques. Les arrivants fondent leurs habitats dans les différentes parties de la Bohême en suivant les principaux cours d'eau. On les trouve en Bohême occidentale autour de Pilsen, en Bohême du nord et du nord-ouest dans le bassin de la Bilina et près du cours

moyen de l'Ohre. Ils pénétrèrent jusque dans la Bohême centrale et dans le bassin de l'Elbe, s'approchant même de la cuvette de Prague.

L'absence, notamment, de repères dendrochronologiques est regrettable pour établir une relation entre l'établissement des oppida germaniques et les dernières manifestations celtiques dans les oppida. Tandis qu'à Hrazany, Stradonice et Trsovy la vie s'éteignait peu à peu, la fin de l'oppidum de Závist fut certainement marquée par la résistance désespérée que la population opposa à un envahisseur inconnu. À la suite d'un incendie, la porte principale D, ainsi que la porte latérale A, tombèrent en cendres. Les défenseurs de la tour d'angle, au sud de la porte principale, ne réussirent même pas depuis leur poste, à tirer leurs dernières pierres de fronde. Seules des pointes de flèches et des armes de jet, enfouies dans la terre, sont aujourd'hui les témoins de ces événements guerriers.

Enfin, les oppida délaissés attirèrent des pillards, personne ne gardait plus les maisons, les tombes étaient ruinées ou brûlées, les objets encore utilisables étaient dispersés... Leurs premiers pillages terminés, les colons germaniques fouillèrent encore longtemps les lieux déserts.

Leur présence de courte durée, à Závist, a été enregistrée avant la fin du siècle à deux reprises au moins. Comment le reste de la population celtique, celle qui n'avait pas réussi à quitter son pays à temps, a-t-elle pu survivre ? Dans le meilleur des cas, la soumission forcée et l'assimilation rapide furent la règle. Tout porte à croire que, parmi les rescapés, il y avait peu d'artisans habiles et peu de personnes qualifiées car toutes les traces de la civilisation celtique tardive s'effacèrent très vite, les techniques, le monnayage, l'urbanisation, les fortifications... Toute la culture celte disparut de Bohême pendant près d'un millénaire.

Petr DRDA
Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences
de la République Tchéque, Prague.

NOTES DES AEC

1 — *Boiohaemum* (gr. Βοιωπιον) — « Litt. "partie des Boïens". Nom d'origine probablement germanique utilisé par les géographes anciens pour désigner la partie de la forêt hercynienne habitée par les Boïens et occupée à la fin du 1^{er} s. av. J.-C. par les Marcomans germaniques. De ce nom est dérivé directement celui de l'actuelle Bohême ». Venceslas Kruta, *Les Celtes, Histoire et Dictionnaire*.

2. — En 58 av. J.-C., des Boïens se joignirent aux émigrants helvètes qui voulurent traverser la Gaule pour aller occuper des terres vides dans la région vendéenne. Ils participèrent à la lutte contre Jules César dont on connaît l'issue. Un groupe de Boïens échappa au désastre, ils s'installèrent

Mais les vétérinaires comprennent rapidement qu'un tel appareil, fixé par des courroies au pied d'un cheval, aurait eu des effets néfastes sur le frottement de l'animal, même s'il ne devait parcourir

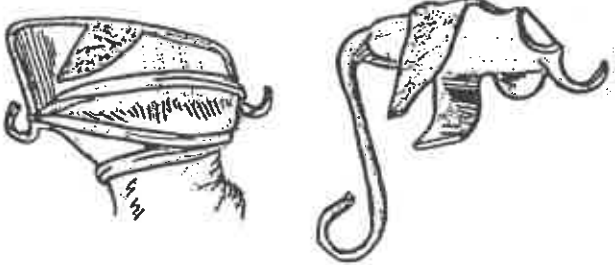


fig. 7 - Mode de fixation d'une hipposandale.

qu'une faible distance. Bracy-Clark⁴ a écrit : « Il arrive souvent que les parties du pied d'un cheval appelées « paturons » se trouvent coupées par les cordes ou les courroies dont on les garnit, au point que la peau tombe et que les tendons restent à découvert, ce qui peut mettre la vie de l'animal en danger. C'est peut-être la raison pour laquelle les hipposandales ont été peu employées. Nous savons peu de choses sur leur compte, on ne s'en servait qu'en cas de grande nécessité, lorsque le sabot était usé ou douloureux. »

Cette nuisance des courroies de fixation (fig. 7) des hipposandales est confirmée par le docteur vétérinaire Chomel : « Elles coupent les tendons du frottement de l'animal, le rendant infirme... ». Vimal de Saint-Pal, lui aussi, répute l'utilisation des hipposandales, mais pour un autre motif. Pour lui : « Un cheval appaillé de telles sandales aurait perdu beaucoup de sa mobilité, il se serait immobilisé dans les halliers où les ronces et les brambles auraient accroché les allers porteurs des courroies... », il cite Méglin qui, un siècle plus tôt, écrivait : « Les Gaulois combattaient surtout à cheval, ou montés sur des chars dont la vélocité effrayait les Romains, portant le désordre dans leurs rangs (B.G. IV, 38), auraient-ils joué de ces avantages si leurs chevaux avaient eu aux pieds de tels engins ?... »

Si les hipposandales étaient incompatibles avec les pieds des chevaux de cavalerie, elles l'auraient été bien davantage avec les pieds des bêtes de somme car, aux blessures des jarrets dont il a été fait mention, se serait ajoutée un inconfort majeur, lors d'un parcours sur une voie pentue, rocheuse et humide. Les chevaux n'auraient pu ni tirer, ni freiner leurs chariots, la surface lisse et plate des sandales aurait provoqué glissades et dérapages.

Les vétérinaires ont conclu que ces hipposandales étaient bien conçues pour protéger les sabots des chevaux, mais seulement comme prophylaxie pour des sabots abîmés, les chevaux devant alors rester au repos. Castan⁸ dit avoir examiné dans les musées, un grand nombre d'hipposandales et n'avait jamais constaté de traces d'usage sur leur face externe, elles n'avaient donc été portées que provisoirement et sans déplacement, ce qui peut confirmer leur utilisation comme prothèse

garde sa forme. Le colonel Aublet³ a écrit qu'il n'était pas nécessaire de protéger le sabot d'un cheval non soumis à des travaux : « Le sabot des tarpans affectés à la parade et aux exercices de cavalerie gardait sa solidité, il n'en était pas de même pour les sabots des tarpans, dont le rôle était de tracter des chariots pesants sur les sentiers pentus, humides et rocailleux des vallées au nord des Alpes et dans les monts du Jura où, dès le VIII^e s. av. J.-C., eut lieu un intense trafic de charrois. Pour éviter que la corne du sabot, ramollie par l'eau, ne s'écrase et ne se déforme, prise entre le sol rocheux et la pression du pied due à l'effort fourni par l'animal pour tirer comme pour freiner son chariot, il fallut que le sabot soit protégé ».

3. - LES HIPPOSANDALES.

a) Les sandales végétales.

Il existe toute une littérature traitant de la protection du sabot des chevaux dans l'antiquité, à l'aide de sandales en cuir, ou en genêt et en paille tressés, dont on aurait chaussé les pieds des chevaux. La solidité de tels appareils devait être très relative, surtout lorsqu'ils étaient mis aux sabots d'un cheval de trait attelé à un chariot et devant parcourir des kilomètres sur les sentiers difficiles. Par la nature de leurs matériaux, ces sandales n'ont laissé aucune trace archéologique.

b) Les hipposandales.

Par contre, sur certains sites archéologiques, il a été trouvé des plaques métalliques qui posèrent problème à leurs inventeurs. Les uns pensèrent être en présence de lampes à huile, d'autres y virent des étriers... (fig. 6) C'est seulement lorsque fut trouvée une de ces plaques fixée au sabot d'un squelette de cheval, que l'on put comprendre qu'il s'agissait d'une sandale en fer. Elle fut alors baptisée « hipposandale », et ces hipposandales furent considérées comme un mode primitif de ferrage pour protéger les sabots.

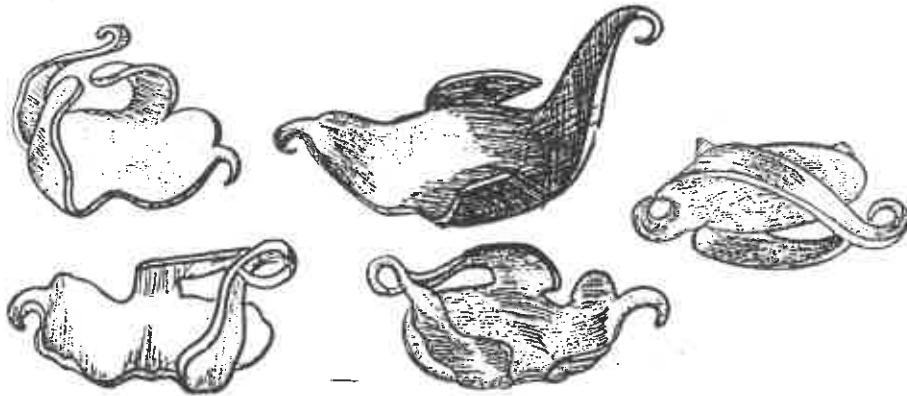


fig. 6. - Différents types d'hipposandales découvertes en fouilles archéologiques.

en Gaule, sur des terres cédées par les Éduens et contestées par les Bituriges, dans le Sancerrois. Ils fondèrent la cité de Gorgobine (Sancerre ou La Guerche ?).

CHOIX DE BIBLIOGRAPHIE

- BREN (Jiri) — *The Signification of Brooches for Dating of the Celtic Oppida in Bohemia*, dans *Sborník Národního Muzea v Praze*, vol. XVIII, n° 5, p. 195-289. 1964.
- DOBESCH (Gerhard) — « Zur Chronologie des Dakerkönigs Burebista », dans GÖBL Robert, 1994, *Die Hexadrachmenprägung der Gross-Boier*. Wien, p. 51-68. 1994.
- DRDA (Petr), RYBOVA (Alena) — 1997a. « Die keltischen Oppida im Zentrum Boiohaemums », *Památky archeologické*, 88, p. 65-123.
- DRDA (Petr), RYBOVA (Alena) — 1997b. « La distribution spatiale de l'artisanat spécialisé sur les oppida celtiques », *Études Celtiques*, XXXIII, p. 59-80.
- DROBERJAR (Eduard) — « Frühromische Fibeln der Westprovinzen in Böhmen », dans *Archeologie ve středních Čechách — Archaeology in Central Bohemia*. Praha, p. 273-301. 1997.
- GÖBL (Robert) — *Münzprägung und Geldverkehr der Kelten in Österreich*, *Veröffentlichungen der Numismatischen Kommission*. Band 28. Wien. 1992.
- GÖBL (Robert) — *Die Hexadrachmenprägung der Gross-Boier, Ablauf, Chronologie und historische Relevanz für Noricum und Nachbargebiete*. Wien. 1994.
- KOLNÍKOVÁ (Eva) — « Münzfunde und die historischen Ereignisse im nördlichen Mitteldonauraum um die Zeitwende », dans *Kelten, Germanen, Römer im Mitteldonaugebiet vom Ausklang der Latène-Zivilisation bis zum 2. Jahrhundert* (ed. 1995).
- KOLNÍKOVÁ (Eva) — « Norische Münzen im Oppidum Bratislava und im seinem Hinterland », *Slovenská numizmatika*, XIV, p. 9-57. 1996.
- PAULSEN (Rudolf) — *Die Münzprägungen der Boier*. Leipzig und Wien. 1933.
- PÍČ (Josef, Ladislav) — *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême*. Ouvrage traduit du tchèque par J. DÉCHELETTE. Leipzig. 1906.
- PIETA (Karol) — « Römischer Import der Spätlatènezeit in der Slowakei », *Archeologický vestník*, 47, p. 183-195. 1996.
- RADOMERSK (Pavel) — *Nálezy keltských minci, in Nálezy minci v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*. I. díl. Praha. 1955.
- SZÁBO (Miklos) — *Les Celtes de l'Est. Le Second Age du fer dans la cuvette des Carpates*. Paris. 1992.
- TEJRAL (J.), RAJTÁR (J.). — Brno - Nitra, p. 103-119.
- VENCLOVÁ (Natalie) — *Prehistoric glass in Bohemia*. Praha. 1990.

AU ROYAUME DU DRAGON ROUGE. Contes et légendes du Pays de Galles. Textes rassemblés et présentés par Sylvie FERDINAND. Ed. Terre de Brume, coll. « Bibliothèque celtique », Rennes, 80 pages, 2001.

131,19 FF (20 Euros).
La devise du Pays de Galles est *le Dragon rouge montrera la voie*. On peut constater, en effet, que le Pays de Galles a repris son festival annuel *"Eisteddfod"* en 1701 ; créé son Université en 1893 ; sa Bibliothèque Nationale et son Musée en 1907 ; sa capitale (Cardiff) en 1955 ; son drapeau en 1959 ; son autonomie en 1964 ; sa chaîne de télévision en 1981 ; sa spécificité en 1997 ; son Assemblée Nationale en 1999... Que ne peut-on espérer encore d'une pareille volonté d'indépendance ? Ce recueil de légendes originelles est à lire absolument si on veut retrouver le cœur du Pays de Galles.

LES CELTES Histoire et Dictionnaire, des Origines à la romanisation et au christianisme.

Venceslas KRUTA CNRS, Directeur d'Études à l'EPHE. Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Nov. 2000, 1020 pages, 189 FF.

Ce livre vient d'être couronné du « Grand Prix d'Histoire de l'Académie Française ».

C'est un ouvrage de référence, très complet, qui devrait être dans toutes les bibliothèques, tant des spécialistes que des amateurs de l'histoire des Celtes. Il fait découvrir l'histoire et la culture des anciens Celtes dans leur expansion européenne.

LA SEMAINE ARTHURIENNE « LANCELOT DU LAC »
du 14 au 20 juillet 2002, à Ploërmel (Morbihan)

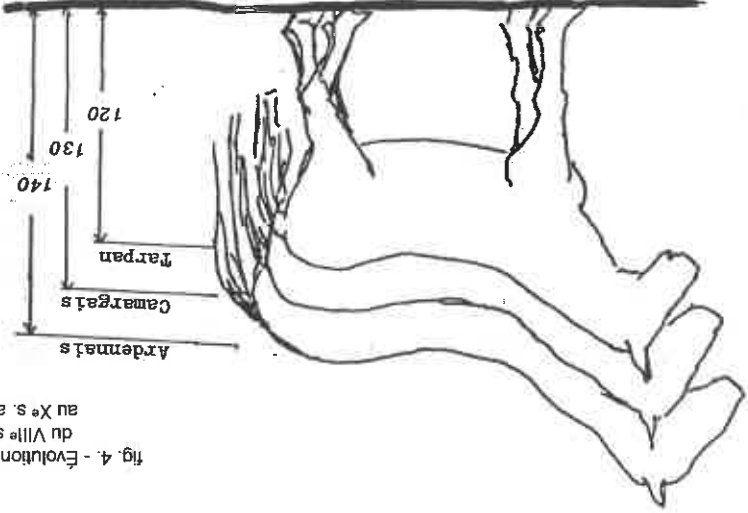
Journées organisées par Philippe WALTER, médiéviste, professeur à l'Université Stendhal de Grenoble.

Des conférences littéraires, archéologique et mythologiques seront données par quinze conférenciers, dont Philippe Walter, Venceslas Kruta, Claude Sterckx, Anne Berthelot... sur le thème de Lancelot du Lac. Parmi les animations culturelles, il faut noter la projection du film LANCELOT, de Robert Bresson, qui sera suivie d'une discussion autour de professionnels du cinéma ; des visites sur les différents sites de la forêt de Brocéliande, la Fontaine de Baranton, le Val sans Retour... Pour tous renseignements, s'adresser au Centre de l'Imaginaire Arthurien, Claudine Gloy, Château de Comper-en-Brocéliande, 56430 à Concoret @ 02 97227996 ou 02 97226112.

« CÉLTAS Y VETTONES » à AVILA (Espagne)
de septembre à décembre 2001

Les Celtes hispaniques — Eglise de Santo-Tomé, à Avila.
Les Celtes en Europe — Torreon de los Guzmanes, à Avila
Importante exposition internationale sur les Celtes et le peuple de cette souche qui habitait la région d'Avila.

fig. 4 - Evolution du cheval du VIII^e s. av. J.-C. au X^e s. après J.-C.



gauloise recrutées pour ses légions. Il pensait les rendre ainsi plus vigoureux, aidés d'une domestication plus intense (fig. 4).

Le tarpan décrit par Bökönyi avait, pour ainsi dire, disparu au début de notre ère, sauf dans quelques régions isolées des vallées alpines et en Irlande où les Celtes conservèrent fidèlement leur culture et leur mode de vie. Malgré les courtes incursions norvégiennes et danoises, le tarpan y est resté le cheval national jusqu'au XV^e siècle.

Quelques tarpans avaient échappé à la domestication et il en existe encore de nos jours, à l'état sauvage, dans les forêts polonaises où ils sont connus sous le nom de « cheval de Przewalski ». Dans les Pyrénées, ils sont appelés « âne des Pyrénées » et sont à l'origine d'une race de petits chevaux (1,30 m. au garrot) dite « potoka », encore élevés par les cultivateurs basques. En 1990 quelques spécimens de tarpans sauvages ont été lâchés dans le parc naturel d'Auvergne (fig. 2).

2. LE SABOT DU TARPAN.

Le sabot du cheval ne repose sur le sol que par un doigt, il est composé de trois phalanges qui sont entourées de muscles et de tendons. Ce pied serait d'une sensibilité extrême si la nature ne l'avait protégé d'une sorte de sandale en corne : le sabot (fig. 5).



fig. 5 - Le sabot du cheval.

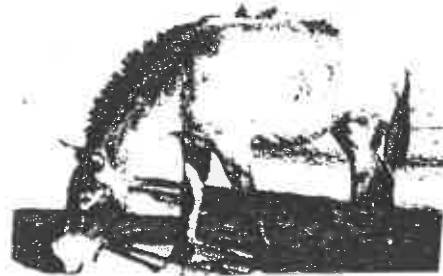


fig. 2 - Cheval de race « tarpan » dans le parc naturel d'Auvergne.

Bökönyi décrit le tarpan « comme un cheval de petite taille, 1,20 à 1,25 mètres au garrot, de construction robuste, tête courte, front large et plat, petites oreilles pointues, couleur gris-souris, crinière courte et raide, queue courte avec de longs crins sombres² ».

Au paléolithique, les tarpans vivaient en troupes à l'état sauvage, ils étaient chassés pour leur viande. Les tarpans commencèrent à être domestiqués en Europe orientale vers 3500 ans av. J.-C. Sur le site de Dereivka, au bord du Dniepr, on a trouvé un élément de mâchoire de cheval avec, entre les dents, un mors en bois de cerf représentant une scène de domestication du tarpan. On peut voir une scène de domestication de tarpans sur la décoration en argent du vase scythe de Chertomlyk (fig1).

La première utilisation du tarpan fut d'être une bête de somme, il lui était plus facile de tirer un chariot sur lequel l'homme était confortablement assis, que de porter un cavalier. Hérodote (V, 9) décrit les chevaux des Sigynnes : « ils sont petits, incapables de porter un homme, mais vifs lorsqu'ils sont attelés à un char... ». Ceci est confirmé par Strabon (XI, II, 8) « les Sigynnes



fig. 3 - Plaque de ceinturon VI^{ème} s. av. J.-C. Vace (Slovénie). Combat d'un cavalier scythe contre un cavalier celtique.

usent de mauvais petits chevaux velus, inaptes à la monte, qu'ils attèlent par quatre à leurs chars...». À l'Âge du fer le tarpan oriental était plus robuste que le tarpan occidental, sa hauteur au garrot était supérieure d'une dizaine de centimètres à celle du tarpan celtique (fig. 3)

Les Celtes avaient deux noms pour désigner leurs chevaux : l'*epos* ou cheval noble était destiné aux parades, à l'attelage, au char des chefs et au combat ; le *caballos* désignait la bête de somme destinée aux travaux agricoles et à tirer les chariots. À la suite de divers croisements, dont les premiers seraient dus à César qui, en 52 av. J.-C., aurait fait venir des chevaux de race

LE FER A CHEVAL CELTIQUE (première partie)

Au cours de l'année 1994, nous vous avons proposé un projet d'étude concernant le problème de la ferrure des chevaux chez les Celtes, aujourd'hui, cette étude a été approfondie et nous sommes en mesure de vous communiquer une première partie de ce travail.

Il était nécessaire de démontrer l'erreur des négateurs de l'existence du fer à cheval celtique, ce dossier a nécessité plusieurs mois de recherches à la BN et une importante correspondance avec les centres archéologiques régionaux et européens. Déchelette en a parlé et, dans sa thèse, de la Rocque donne des exemples précis de son existence, à cette époque on avait déjà trouvé 1600 fers et on en trouve encore. Il nous reste à démontrer, par des exemples indiscutables, l'existence du fer à cheval celtique et ceci dès l'Âge du fer. Mais nous étudierons aussi les arguments avancés par ses détracteurs. Développant notre thèse en trois parties, nous rappellerons :

- 1° l'existence du cheval chez les Celtes: le *tarpan*,
- 2° la nécessité de la protection du sabot des chevaux,
- 3° les sites ayant permis la découverte de fers à cheval celtes.

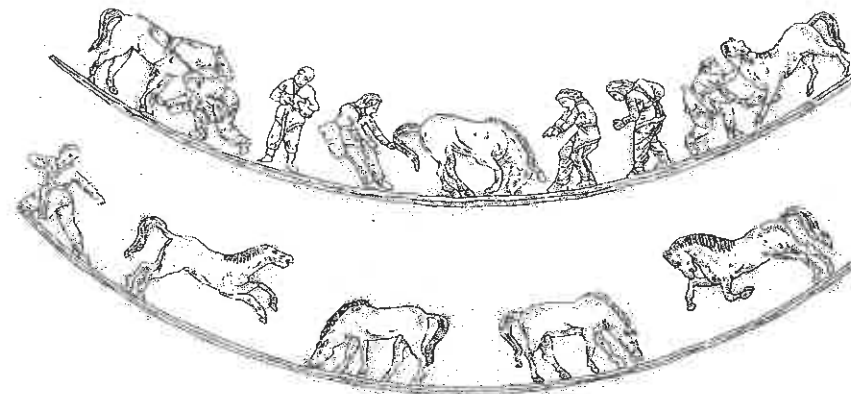


fig. 1 - Décoration d'une amphore scythe en argent doré. Kouban. IV^{ème} s. av. J.-C. En bas, un homme tente de s'approcher de tarpans sauvages ; en haut, des hommes essaient de les maîtriser ; à gauche, un tarpan maîtrisé porte déjà une bride et une selle.

I. - LE TARPAN, CHEVAL DES CELTES

À la période de l'éocène vivaient les périsodactyles, ce sont de petits ongulés nommés *eohippus* et *orohippus*. Par suite d'une lente orthogénèse, ces périsodactyles donnèrent naissance à la race des équidés, que nous nommons *equus*. En Amérique l'*equus* ne survécut pas à l'éocène ; en Asie, il est connu sous le nom de *equus hemonius* ou onagre ; en Afrique ce fut l'*equus zebrus* ou zèbre ; en Europe ce fut l'*equus caballus* ou tarpan¹.

suite page 14

« L'OR DE TOULOUSE » du 17 octobre 2001 au 20 janvier 2002.
Exposition au Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques de
Toulouse, Place Saint-Sernin, 31000 Toulouse @ 05 61 22 31 44
Responsable scientifique Béatrice Cauuet. Cette exposition est présentée dans le
cadre du Colloque International "Orfèvres et Forgerons". Approche
archéologique minière et métallurgique.

UNE EXPOSITION À EDMONDBOURG, novembre 2001/janvier 2002.
Cette exposition aura pour thème: *Camelot*.

Elle se tiendra du 2 novembre 2001 à fin janvier 2002 à Edimbourg et sera
présentée au Royal Museum of Scotland, Chambers Street, Edimbourg (Ecosse).

UN ARCHÉOSITE EN LORRAINE
Une exposition a lieu au musée de Mondelange (entre Metz et
Thionville), 6 av. de l'Europe, 57300 Mondelange @ 03 87 17 26 06.

En 1994 fut mis au jour, à Mondelange, une importante nécropole utilisée près de
mille ans, de l'Age du Bronze à l'époque Gallo-Romaine. Cette riche nécropole
recelait une centaine de corps et plus de 300 pièces de mobilier. La nécropole et la
tombe à char ont été restituées en grandeur réelle. On peut y lire cette
inscription : *Les tombes des femmes celtes (princesses) possèdent des indices de
prestige plus importants que les tombes des hommes (princes)*... Il y a là un
excellent sujet de méditation. Le char à deux roues, du Ve s. av. J.-C., constitue l'un
des rares cas de sépulture à char marquant la transition entre le 1^{er} et le 2^{ème} Ages
du Fer.

EXPOSITION ITINÉRANTE de juillet 2001 à août 2003.
Les Celtes dans la Marne à l'époque de La Tène.
Jean-Jacques CHARPY, conservateur en chef du musée municipal
d'Épernay (actuellement fermé pour restauration), annonce une
exposition itinérante dans la région Champagne-Ardenne.

Elle est organisée par le Conseil Général et circule principalement dans les
communes rurales. Dans chacun des lieux, l'exposition est présentée avec une
conférence de Jean-Jacques Charpy, se terminant par une évocation de
l'archéologie dans le canton concerné. Pour tous renseignements @ 03 26 69 40 89.
Fax 03 26 54 77 34.
On peut se procurer le catalogue illustré en couleurs, comportant les adresses des
différents musées de la région. L'exposition (dont 21 caisses-vitrines lumineuses),
aura lieu dans les localités suivantes, dans la Marne :

2001 - octobre à Suijpes ; novembre à Chalons-en-Champagne (chapelle de
l'Abbaye de Vinez) ; décembre à Gueux près de Reims (salle des fêtes) ;
2002 - janvier à Cormontreuil (près de Reims) ; février à Dormans (musée du Vieux
Moulin ; mars à Verzy (près de Reims) ; avril à Avize (près d'Épernay) ; mai à
Vitry-lès-Reims ; juin à Coizard-Joches, dans l'église de Joches ; juillet et août à
Aumencourt (dans l'église de Pomgivar) ; septembre à La Neuville-au-Pont
(près de Vitry-le-François) ; octobre à Fère-Champenoise ; novembre à Saint-
Ménard ;
2003 - février à Tours-sur-Marne ; mars à Vitry-le-François ; juillet et août à
Reims (dans les cryoportiques). D'autres lieux sont à prévoir, se renseigner.

NOUVELLES - LES EXPOSITIONS

Mercredi 28 novembre 2001

Venceslas KRUTA
Directeur d'études de Protohistoire de l'Europe à l'EPHE

LES PARISIIS, UN PEUPLE GAULOIS AVANT ROME
Janvier/Février 2002 (un mercredi à 18 heures)
Martin ALMAGRO-GORREA
Professeur à l'Université Complutense de Madrid

LES CONFÉRIERIES GUERRIÈRES DES CELTES D'HISPANIE
Février/Mars 2002 (un mercredi à 18 heures)
Paul-Georges SANSONETTI
Historien des religions

PRÉSENCE CELTIQUE DANS L'IMAGINAIRE ARTHURIEN

Avril/Mai 2002 (un mercredi à 18 heures)

Jean-Jacques CHARPY
Conservateur en chef du Musée d'Épernay
LES TOMBES À CHAR EN CHAMPAGNE

Toutes nos conférences sont illustrées par la
projection de diapositives
Elles ont lieu le mercredi soir, de 18 heures à 20 heures
à l'INSTITUT FINLANDAIS

60, rue des Écoles, 75005 Paris
(métro : Odéon, Saint-Michel ou Cluny)
Entrée : 40 FF pour les non adhérents (ou 7 euros)
Gratuit pour les membres A.E.C. à jour de leur cotisation

VOYAGE EN EUROPE CENTRALE

du 5 au 21 août 2002
Tour de l'Europe centrale en seize journées
Belgique, Allemagne, Bohême, Moravie, Autriche.

Départ en car de Bruxelles pour Francfort-sur-le Main (Glauberg et le
musée archéologique) ; Prague (la ville, l'Historické Muzeum Národní, les opida
celtiques de Závist, Strakonice et Hrazany) ; Český-Krumlov ; Brno (son musée et le
site de la bataille d'Austerlitz) ; Bratislava ("Presbourg" et son oppidum) ; Vienne
(Le Naturhistorisches Museum, la Hofburg, Schönbrunn) ; Saint-Wolfgang ;
Hallstatt (musée des mines de sel) ; Salzbourg (ville et musée) ; Hallein et
Durrnberg (musées celtiques) ; Rothenbourg (ville médiévale) ; retour en car vers
Bruxelles.

Ce voyage est organisé par la Société Belge d'Études Celtiques, des
places sont réservées pour les Amis des Études Celtiques. Le prix est à l'usage
intéressé, il est prudent de ne pas tarder à vous manifester, car ce voyage
remporte un vif succès auprès de nos amis Belges. Envoyer des lettres pour
détails seront donnés dans notre prochain bulletin. Cependant, si vous êtes
réservé). Les inscriptions sont à prendre auprès de Claude Sterckx, Président de
la SBEC, 21 rue Pierre Curie, 1050 Bruxelles (Belgique) @ 00 32 2 64 06 934.

VOYAGES - NOS CONFÉRENCES